

INSTITUT SUPERIEUR DE COMMERCE

Centre des Recherches Interdisciplinaires
de Gestion et Développement

« CRIGED »



Revue Congolaise de Gestion et le Développement

Volume n°22, Septembre 2021

REMEDIATION DES ECHECS SCOLAIRES DANS LA SOUS-DIVISION PROVINCIALE KANZALA. CAS DES ELEVES DE 6^{ème} SECONDAIRE DE L'INSTITUT DU CENTRE A TSHIKAPA

KAPALA NGWAMASHI Jean

Assistant ISP/TSHIKAPA

Résumé :

Depuis des lustres, il s'observe des échecs dans bon nombre des établissements scolaires de la sous-Division provinciale Kanzala de Tshikapa. Ces échecs sont dues à plusieurs causes tant intrinsèques qu'extrinsèques engendrant d'énormes conséquences sur tous les fronts de la vie scolaire et professionnelle. Cette étude vient proposer quelques remèdes afin d'éradiquer ce fléau qui mime la scolarité de la plupart des enfants.

Mots clés : Remédiation, échecs scolaires, élèves.

INTRODUCTION

Dans le processus éducationnel de notre pays, les élèves de la sixième année du secondaire sont soumis à une évaluation certificative dénommée « Examen d'Etat » en vue d'évaluer leurs acquis scolaires et leur délivrer un diplôme d'Etat.

Cet examen se déroule chaque fin d'année dans différents centres créés par l'Inspection nationale dans chaque province éducationnelle. Ces centres accueillent des finalistes des écoles organisant des classes de sixième secondaire et les candidats autodidactes.

Au cours de l'année scolaire 2019-2020, l'Institut du Centre dans la sous-Division de Kanzala à Tshikapa a conduit, comme toutes les écoles de la place, ses élèves au centre des examens d'Etat. Il a fait piètre figure quant au résultat réalisé par ses finalistes. Il y a eu donc plus d'échecs que de réussites.

Eu égard à ce constat désolant, notre questionnement consiste à chercher à déceler les causes de ces échecs scolaires à la fin du cycle secondaire afin d'y

proposer quelques solutions ou remèdes. Il s'agit, pour nous, de répondre aux questions suivantes :

- Quelles sont les causes des échecs scolaires ?
- Quelles sont les catégories d'élèves qui sont les plus touchées d'après le sexe ?
- Quels sont les principaux acteurs intervenant dans la formation « défectueuse » de ces jeunes élèves ?

Nous avons à ce point interrogé quelques inspecteurs de l'Enseignement Primaire, secondaire et Technique dont une femme, le chef d'Etablissement et quelques enseignants de cet établissement scolaire pour arriver à la proposition des remèdes.

I. PRESENTATION DE LA SITUATION A L'INSTITUT DU CENTRE

L'échec scolaire est un défi majeur que nous avons relevé en tant que responsable et acteur du système éducatif de notre pays. Il est curieux de constater que les établissements où le nombre d'échecs est le plus élevé n'ont pas l'air d'être conscients du problème. Une vaste campagne de sensibilisation devrait avoir lieu sur ce thème pour y remédier. Bien sûr ; comme bien souvent, les différents acteurs se jettent mutuellement la responsabilité du problème :

- Les syndicats demandent une augmentation de budget consacré à l'enseignant ;
- Les professeurs mettent en cause le laxisme des parents dans l'éducation de leurs enfants et soulignent la dégradation du climat et des conditions de travail ;
- Certains parents critiquent la trop grande sévérité des enseignants. D'autres estiment que ceux-ci ne donnent pas suffisamment des travaux aux élèves ;
- Les élèves se disent peu concernés par certains cours. Et où placer le marchandage des points, l'inconscience, le laisser-aller, la dépravation des mœurs, etc.

L'Institut du Centre de la sous-Division provinciale de Kanzala a engagé 34 professeurs dispensant leurs cours dans les différentes classes : 04 diplômés d'Etat toutes des femmes, 14 gradués dont 03 femmes, 16 licenciés dont 04 femmes. Au sus de tout cela, il se dégage que cette école a plus d'enseignants qualifiés pour réduire les échecs scolaires, cependant le constat amer nous conduit à réfléchir autrement et à tenter trouver des remèdes plus efficaces pouvant sauver l'enseignement dans cet établissement, car les retombées risquent d'être néfastes.

Tableau 1 : Nombre d'élèves en sixième secondaire

Option	Garçons	Filles	Total
Littéraire	23	07	30
Bio-chimie	50	20	70
Coupe-couture	00	42	42

Il se lit dans ce tableau que l'Institut du Centre à Tshikapa organise en son sein trois options d'études : la section littéraire, option latin-philosophie ; la section scientifique, option Bio-chimie et la coupe et couture. La littéraire compte 30 élèves finalistes dont 07 filles, la Bio-chimie en compte 70 dont 20 filles, enfin la coupe et couture ne compte que 42 élèves toutes des filles. Le total général des effectifs est de 142 élèves finalistes.

Tableau 2 : Etat de réussites en 2019-2020

Option	Garçons	Filles	Total
Littéraire	00	00	00
Bio-chimie	15	05	20
Coupe-couture	00	11	11
			31

De ce tableau nous pouvons lire la faible prestation : la section littéraire a fait néant, tandis que la bio-chimie a battu le recors avec ses 20 réussites au total dont 05 filles, enfin la coupe et couture a réalisé 11 réussites , toutes les filles pour un total de 31 réussites.

Tableau 3 : Etat des échecs en 2019 - 2020

Option	Garçons	Filles	Total
Littéraire	23	07	30
Bio-chimie	35	15	50
Coupe-couture	00	31	31
			129

Quant aux échecs, ce tableau n° 3 renseigne que la littéraire a réalisé 30 échecs sur les 30 élèves finalistes, la bio-chimie a connu le nombre de 50 élèves qui ont échoué et la coupe et couture a eu 31 échecs dans l'ensemble. Le total d'échecs est de 129.

Tableau 4 : Inadéquation entre les résultats

Option	Réussites	Nombre	%	Echecs	Nombre	%	Total	%
Litt.	00	30	00	30	30	100	30	00
Bio-Ch.	15	70	21.4	50	70	71.4	20	28.5
Coupe	11	42	26.1	31	42	73.8	10	23.8

Au regard des données de ce tableau, nous notons que les échecs sont plus importants que les réussites : la section littéraire n'a enregistré aucune réussite dont 00 %, la section scientifique (Bio-chimie) a réalisé 28.5 % et la coupe et couture a eu 23.8 %. Ce qui donne une moyenne faible de 129 échecs sur le total de 142 finalistes, soit 9.08 %

II. L'ORIGINE DES ECHECS SCOLAIRES

A la base de l'échec se trouve toujours un sentiment inconscient de culpabilité organisé sur le plan imaginaire et souvent à partir d'une agressivité refondée dans le cadre de relation oedipienne par les parents du même sexe.

Nous pouvons mettre l'accent sur un certain nombre de causes d'échecs que l'on peut répertorier comme suit :

- a) Concernant les professeurs ;
 - Exigences trop élevées,
 - Absence d'évaluations formatives,
 - Enseignement trop axé sur le contenu et leur restitution,
 - Evaluation normative, c'est-à-dire sur la moyenne de la classe, d'où la répartition en courbe de Gausse,
 - Enseignement trop frontal favorisant les méthodes passives.
- b) Concernant les élèves
 - Manque de travail,
 - Manque de motivation,
 - Méconnaissance du français,
 - Mauvais climat de travail dans certaines classes : indiscipline, grossièreté, absentéisme...
- c) Concernant les parents ;
 - Méconnaissance des principes d'orientation scolaire,
 - Laxisme, voire démission,
 - Milieu social défavorisé,
 - Problèmes familiaux : divorce, polygamie...
- d) Concernant les directions d'écoles ;
 - Manque de vigilance du chef d'établissement,
 - Mauvaise orientation de certains élèves,
 - Mauvais recrutement du personnel enseignant.
- e) Concernant l'inscription ;
 - Programme surchargé,
 - Exigences des programmes mal définis : objectifs imprécis,
- f) Concernant les structures d'enseignement et leur organisation ;
 - Equipement insuffisant,
 - Locaux vétustes,

- Problèmes des opinions réputées faciles qui représentent un choix de facilité,
- Regroupement pour les cours généraux d'élèves qui suivent des orientations d'études différentes,
- Classes pléthoriques occasionnées par la gratuité dans l'enseignement de base par manque des locaux.

Il est à signaler que le regard posé sur l'élève en difficultés est très différent dans notre système d'enseignement et d'ailleurs. Au Danemark, par exemple, (pays qui pratique la promotion automatique : pas de redoublement), l'élève en décrochage aura droit à un soutien pédagogique aussi longtemps que cela s'avérerait nécessaire.

A l'inverse, chez nous, on préférerait le plus souvent le faire doubler de classe (culture de l'échec). Cette culture est aussi souvent à l'origine du nombre excessif de redoublement dans notre pays.

III. REMEDES A L'ECHEC SCOLAIRE

Notre système éducatif est depuis plusieurs décennies engagé dans des changements profonds pour accroître son efficacité et répondre aux défis de la société aujourd'hui.

a) Quelques réflexions préliminaires sur l'échec scolaire :

1. Relativité de l'échec : il est bon, avant de décider du passage ou non d'un élève, de garder à l'esprit que :
 - Le niveau d'exigences d'un professeur varie souvent d'une classe à l'autre pour un même cours ;
 - Le niveau d'exigences d'un professeur peut varier dans le temps ;
 - Le niveau d'exigences d'un même professeur varie selon l'établissement où il enseigne ;
 - Les chances de passage d'un élève peuvent varier selon la composition du conseil de classe et notamment en fonction de la présence ou non de quelques professeurs particulièrement influents.
2. Coût de l'échec : d'un point de vue macroéconomique, le coût annuel de l'échec peut être estimé à des milliards de francs congolais. Du point de vue microéconomique, l'échec coûte cher également aux familles qui doivent en souffrir.
3. Inutilité de l'échec : il est prouvé souvent que l'élève qui redouble sa classe évolue moins bien que ses condisciples de même niveau de performances pour lesquels le conseil de classe a décidé le passage dans la classe supérieure : « c'est la mort du mythe du redoublement dans l'intérêt de l'élève ».

Remarque : Les plus acharnés de notre système sélectif commencent à douter du bien- fondé du redoublement systématique en tant qu'instrument pédagogique.

b) L'évaluation normative et la constance macabre.

La distribution gaussienne est inhérente à la plupart des phénomènes humains. L'évaluation est normative (André Antib, 2003) en ce sens que les élèves en fonction de la moyenne de la classe : cette répartition « parfaite » des résultats est encore renforcée par le fait que, consciemment ou non, l'enseignant fait en sorte que les notes soient étalées convenablement avec une sorte de constante : la proposition de mauvaise note. Ce phénomène est connu sous le nom de « constante macabre » (Guide pédagogique global, 2016 : 43). La constante macabre est profondément ancrée dans nos esprits et il faut un certain effort pour s'en dégager.

c) Les fausses solutions : Parmi les fausses solutions au problème de l'échec scolaire, on peut citer :

- La diminution des exigences ;
- La diminution des normes par classe ;
- L'augmentation de budgets ;
- L'allègement des programmes.

d) La stratégie formative.

En quoi consiste-t-elle ? Dans l'optique de l'évaluation formative ; toute note communiquée à un élève n'a d'autre but que de lui permettre de déceler ses lacunes ; d'être conscient de ses possibilités et de ses performances, et cela pour améliorer son apprentissage :

- Comment la mettre en œuvre ? Le professeur doit entrer dans le processus cognitif de l'élève afin de comprendre et de lui faire comprendre la (les) cause (s) de ses performances médiocres.
- Que faut-il évaluer ? L'évaluation doit porter sur les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être, prévus dans les programmes et traité en classe : il convient d'évaluer si les objectifs prioritaires ont été atteints en tenant compte de la hiérarchie des objectifs :

Niveau 1 : Projet éducatif ;

Niveau 2 : Compétences globales (transversales) ;

Niveau 3 : Objectifs généraux du cours ;

Niveau 4 : Objectifs généraux du chapitre ;

Niveau 5 : Objectifs opérationnels de la leçon.

Bien sûr, les objectifs visés auront été communiqués aux élèves ainsi que les attentes du professeur et les critères d'évaluation.

Comment évaluer ? Les élèves doivent également être informés de la manière par laquelle ils vont être évalués et ils doivent être familiarisés aux exercices d'évaluation enfin, le professeur prendra soin de varier les techniques d'évaluation (c'est la manière de poser les questions) et les niveaux taxonomiques.

Lorsque les résultats d'une épreuve ne sont pas satisfaisants pour l'ensemble d'une classe, il y a lieu de se demander si :

- Les exigences du programme n'ont pas été dépassées ;
- Les questions sont posées de manière suffisamment claire et précise et sont bien adaptées au niveau des élèves et aux objectifs.

Pour s'en assurer, le professeur procédera à une analyse systématique des questions qui sont ratées par la majorité des élèves.

2. Evaluation certificative

La distinction entre évaluation formative et certificative est parfois artificielle ; lorsqu'un élève a réussi les épreuves d'évaluation formative, soit directement, soit après une remédiation adéquate, rien n'empêche le professeur de retenir comme note comptant pour le bulletin, la note obtenue par l'élève aux dites épreuves.

Nous mettons également l'enseignant en garde contre une évaluation purement sommative ; c'est-à-dire une évaluation qui consiste à additionner des points obtenus tout au long de l'année avec la seule exigence que l'élève a obtenu 50 % à la fin de l'année pour le total des points.

On risque de faire échouer des élèves qui ont obtenu des résultats particulièrement fiables aux premières périodes du bulletin alors que leurs performances se sont peut être améliorées en fin d'année.

Quant au redoublement conçu comme sanction à l'insuccès de l'élève, il ne peut absolument être question. De même qu'il est temps d'abandonner des pratiques visant à faire doubler un élève suite à un exemple ou dans le but de montrer que ledit cours est important. Pour décider du passage ou non d'un élève en fin d'année, la seule question à se poser est la suivante : « L'élève est-il capable de suivre valablement les cours de l'année suivante ? C'est en fonction de la réponse apportée à cette question que la décision doit être prise.

Une attitude généreuse est indispensable : l'enfant est un être en devenir dont la maturité progressive lui permettra de résoudre facilement plus tard des problèmes qui lui paraissent insurmontables aujourd'hui.

Tout ceci converge vers les principes de la pédagogie par compétence qui vise à remédier le déficit lourd des conséquences pour la société toute entière ; la pédagogie de maîtrise qui permet d'augmenter le rendement sans diminuer les exigences ; la pédagogie du projet dont l'apprentissage découle de l'action : la réalisation des projets et la pédagogie différenciée qui s'appuie sur les différences de méthodes à appliquer à des catégories d'élèves aussi différents.

Le professeur prévoira les deux démarches et laissera à chaque élève le soin de choisir son propre cheminement : il y aura donc deux parcours différents pour un même résultat.

Une question souvent posée se rapportant à la question de la remédiation en pédagogie différenciée : puisque par définition, les activités de remédiation ne concernent qu'un nombre restreint d'élèves, que font leurs condisciples pendant que les premiers s'y consacrent ? La réponse est pourtant toute simple : ils font autre chose, par exemple : des exercices de niveau supérieur ; des activités différentes, tenue d'un fichier informatisé par exemple ; des activités plus indiquées : découverte de nouveaux logiciels, par exemple ; les élèves peuvent également s'entraider.

En effet, enseigner c'est transmettre des savoirs et de savoir-faire ; aider les élèves à prendre, à dégager de sens, à interpréter le monde et favoriser leur développement personnel dans le respect de leur personnalité.

CONCLUSION

Comprendre aisément que la méthodologie du professeur varie en fonction de la conception qu'il a de l'enseignement. D'où il faut lutter contre l'échec scolaire, pour ce faire il faut savoir qu'il existe de différentes approches de lutte contre l'échec scolaire. En Europe par exemple, des systèmes de coaching scolaire et de cours particuliers sont mis en place pour aider les élèves en difficulté. Plus vite l'échec scolaire est dépisté par les professionnels, mieux l'enfant va pouvoir être accompagné et aidé.

Certains auteurs préconisent qu'avant toute décision de redoublement, un bilan pluridisciplinaire pédagogique et si nécessaire médical et neuropsychologique puisse être établi, de même une aide personnalisée doit être proposée à tout élève en difficulté.

Avec cette manière d'évaluer, certains aspects importants sont négligés, cela pourrait avoir des implications pédagogiques néfastes sur la formation intégrales des élèves. Ceci étant, notre système éducatif devra être adapté aux systèmes d'autres pays ayant mis en oeuvre les nouvelles méthodes d'enseignement, à l'occurrence la pédagogie par compétence, soubassement du système LMD (Licence, Maîtrise, Doctorat) que viennent d'adopter les états généraux de l'Enseignement Supérieur et Universitaire à Lubumbashi.

REFERENCES

BLOOM B. et al. (1964), Taxonomie des objectifs pédagogiques, Tome 1, Domaine cognitif, Presse de l'Université, Québec.

CRAHAY M. (1998), Peut-on lutter contre l'échec scolaire ?

DELANDJEERE, G. (1992), Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation.

Dictionnaire universel francophone, Hachette édicef, Paris, 1997.

Echec scolaire, www.citoyen de domaine.net, le 13 septembre 2010

ISAMBERT, V., (1972), « Crise de la société, crise de l'enseignement » in revue française de pédagogie, vol. 18.

Le Nouveau Petit Larousse, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (2000), Le Robert, Paris.